

Elsa Kedadouche : Pourquoi avez-vous choisi de jouer cette pièce avec seulement cinq acteurs ?

Marc Sussi : Pour essayer de faire entendre la pièce autrement. Lyn Thibault interprétera les rôles des trois personnages féminins. C'est une manière de rendre crédible et de déjouer le fantasme de séduction de Dom Juan. Lyn Thibault sera une femme et toutes les femmes à la fois. Les rôles de Gusman, Pierrot, le pauvre et M. Dimanche seront interprétés par Jonathan Manzambi. Dom Juan et Sganarelle ne voyagent pas. Je les imagine tourner en rond dans le théâtre et rencontrer toujours le même acteur qui leur donne l'illusion du voyage en interprétant différents personnages.

E. K. : Ils sont manipulés ?

M. S. : Oui. Par le théâtre. Dom Juan est à mon sens une histoire qui se raconte exclusivement au théâtre. Les morts au théâtre peuvent revenir, ou plus exactement, les morts peuvent ne pas mourir. Comment incarner le commandeur, l'au-delà, le messager du ciel, sans tomber dans le grand guignol ? Comment rendre crédible la présence du ciel tout au long de la représentation pour donner du sens au défi de Dom Juan ? Le culot de Molière est de prendre Dieu au sérieux et d'en faire une comédie. Le premier qui l'a compris, on le sait, c'est Jovet.

E. K. : Et vous, vous allez faire comment ?

M. S. : Comme c'est écrit !

E. K. : En réduisant la pièce à cinq acteurs, n'avez-vous pas voulu aussi faire du père un personnage clef ?

M. S. : Absolument. Réduire à cinq acteurs permet de faire du père un rôle principal. Les acteurs seront toujours présents sur le plateau, à l'exception de Dom Juan et Sganarelle, qui entrent et sortent, tournent en rond, comme je l'ai déjà dit, dans le théâtre. Dom Juan est l'une des rares pièces où le conflit père-fils est à l'avantage du père ; il n'est, pour une fois, pas ridicule. À la fin de la pièce, c'est le seul à croire à l'hypocrisie de son fils, il a besoin d'y croire, car il ne veut pas mourir. Il se déchaîne contre son fils, car il sait que son comportement l'entraîne à sa perte. Sa morale est à la fois une morale de classe et une morale de survie. Dom Juan raconte le déclin de la noblesse française. Le père, à travers le fils, assiste à sa propre mort, et comme souvent chez Molière, les pères ne veulent pas mourir et seraient prêts à tuer les fils.

E. K. : Sur les cinq comédiens qui vont interpréter la pièce, deux d'entre eux ont des origines africaines. Est-ce un pur hasard ou un parti pris de mise en scène ?

M. S. : Je crois me souvenir que Roger Planchon disait qu'il fallait mettre en scène les classiques comme s'ils avaient été écrits pour nous. Qu'est-ce que ça veut dire ? Moderniser Dom Juan, ce n'est pas simplement habiller les acteurs en costumes-cravates ou en jeans, c'est aussi accepter que Molière ait pu écrire pour des acteurs comme Jonathan Manzambi et Joris Avodo. Pour une troupe d'acteurs métissés à l'image de la France d'aujourd'hui. Et si Dom Juan a aussi été écrit pour eux, ce que je crois, je ne vois pas pourquoi on parlerait de parti pris de mise en scène. Mais je m'exprime mal. Je ne devrais pas dire la France métissée d'aujourd'hui, car cela peut laisser entendre qu'il y a pu avoir dans un passé, proche ou lointain, une France non métissée. La France a toujours été métissée. Il y a toujours eu des langages, des patois, des accents... Les plateaux de théâtre du XVII<sup>e</sup> étaient peut-être plus métissés que les nôtres. Je reviens aux sources !

E. K. : Vous dites que Dom Juan a été écrit pour nous, vous pouvez préciser en quoi vous trouvez cette pièce moderne ?

M. S. : La misogynie de Dom Juan est toujours aussi moderne ! Elle est indémodable. Et pourtant, (ou à cause), Dom Juan fait rêver. Dire de quelqu'un qu'il est « un Dom Juan » est plutôt flatteur. Derrière Dom Juan se cache Tartuffe.

E. K. : Vous êtes directeur du Jeune Théâtre National. Mettre en scène fait-il désormais parti de votre fonction ?

M. S. : Non. Il n'entre pas dans la fonction du directeur du JTN de mettre en scène, et je n'ai pas envie de changer cette règle.

E. K. : Vous n'avez, je crois, jamais mis en scène ?

M. S. : Non, jamais. Et je ne fais pas le projet d'entamer une carrière de metteur en scène.

E. K. : Qu'est-ce qui vous a décidé à vouloir mettre en scène ?

M. S. : Je n'avais plus envie de continuer à juger les autres sans me mettre, au moins une fois, à l'épreuve.

E.K. : Et pourquoi cette pièce ?

M. S. : Molière a quarante-trois ans quand il écrit Dom Juan. Je crois que cette pièce parle, aussi, d'une manière fort habile, du démon de midi. J'ai un peu plus de cinquante ans, le sujet m'intéresse.

Entretien réalisé par Elsa Kedadouche, juin 2010